

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Merveilleuse conteuse, Tante Lucille

Fernande Mathieu

Volume 23, Number 3, Winter 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/11520ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Mathieu, F. (2001). Merveilleuse conteuse, Tante Lucille. *Lurelu*, 23(3), 54–55.

Merveilleuse conteuse, Tante Lucille

Fernande Mathieu

54



Une fée au pays des enfants

Afin d'émerveiller les enfants, auteurs et créateurs québécois ont imaginé et inventé des personnages bigarrés (à plumes, à poils, en bois, en guenilles), insufflé la vie à des marionnettes (Capucine, Nic et Pic, etc.) ou donné naissance à des héros et des héroïnes en chair et en os (Fanfreluche, Sol et Gobelet, etc.) aimés indéfectiblement par petits et grands. Plusieurs finiront par entrer dans la postérité de l'imagerie populaire. Dans cette farandole de personnages télévisuels, une seule à la radio, Tante Lucille, «porte-voix» du merveilleux, imprime dans la mémoire de son auditoire des centaines de personnages de contes qui voyagent d'un océan à l'autre.

Cette auteure québécoise, la plus prolifique du milieu des années 50, se fait surtout connaître en tant que conteuse. Lucille Desparois (pseudonyme Tante Lucille) laisse un quart de siècle d'enchantement à deux générations de loupis, tant au Québec, au Canada qu'en Europe. Grâce à ses histoires, les enfants s'envolent au pays des merveilles, subjugués par l'éventail de ses voix sortant du récepteur radio. Cette «raconteuse», unique en son genre, devient un peu notre Walt Disney canadienne. Elle sera une pionnière et une avant-gardiste en matière d'émissions de radio pour enfants.

Des origines prédestinées

Lucille Desparois naît à Châteauguay le 15 mars 1909. Enfant, elle se nourrit de merveilleux sur les genoux de son arrière-grand-mère et d'un vieil Indien de Kahnawake, «un raconteur extraordinaire, un faiseur de légendes merveilleux». Elle a quinze ans à la mort de sa bisaïeule. Cette arrière-grand-mère paternelle, née Agathe-Olive de Gaspé, décédée à l'âge de cent deux ans, est la fille du quatrième frère de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé, l'auteur des *Anciens Canadiens*¹.

Les origines de Lucille Desparois la prédestinent à jouer un rôle important dans de multiples sphères culturelles. Ses études supérieures la dirigent vers le secrétariat et le journalisme. Sa spécialisation en diction et en art dramatique l'amène à explorer et à expérimenter le monde radiophonique dans le cadre d'émissions s'adressant aux adultes, tout en travaillant comme secrétaire au gouvernement provincial, avant d'écrire pour les jeunes.

Le goût d'écrire et de raconter des histoires aux enfants

Les premières impulsions qui poussent Lucille Desparois à devenir auteure et conteuse pour enfants sont d'ordre personnel et affectif. Tout au long de sa carrière, elle proclame son amour profond et incessant pour les enfants comme première motivation.

Elle publie treize livres chez Granger de 1944 à 1949 : trois albums en 1944, un en 1945, quatre en 1946, un roman en 1947, trois albums en 1948 et un recueil en 1949. Chaque livre connaît un tirage différent lors de l'édition originale². Le tirage cumulatif de ses publications atteint 131 750 exemplaires; plusieurs sont réimprimées de 1946 à 1953.

De janvier à avril 1948, elle commence à raconter des histoires pour les enfants au poste de radio CHLP de Québec. Après ce fructueux passage, Radio-Canada l'embauche immédiatement à CHLP Montréal. Elle anime alors tous les samedis matin, à titre d'essai, *Le Coin des jeunes* s'adressant aux enfants âgés de quatre à dix ans. Un succès sans précédent, l'émission est renouvelée pendant vingt-six ans sous le nom de *Tante Lucille*, jusqu'en 1974. Cette décennie des années 40 chez Granger constitue la première phase du parcours de Lucille Desparois.

Cinq ans après son passage chez Granger, de nouvelles perspectives édito-

riales se font jour en Europe. Quelle maison d'édition ne rêve pas de profiter d'une telle popularité pour publier ses histoires? Tout y est : une artiste, un large public, des livres, des disques et une publicité hebdomadaire gratuite à la radio. Tout concourt à favoriser une rentrée d'argent non négligeable dans le contexte socio-économique de l'après-guerre, difficile pour les éditeurs. On a peine à comprendre pourquoi les maisons d'édition canadiennes-françaises n'ont pas décelé ce filon pour percer les marchés nationaux, tout au moins. La maison d'édition hollandaise Mulder & Zoon saura saisir l'occasion de 1954 à 1965.

Août 1956 : en pleine gloire, Lucille Desparois se marie à quarante-sept ans avec Gérald Danis, journaliste au *Petit Journal*. Ses petits fans resteront ses seuls enfants.

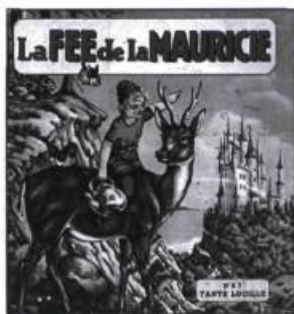
Nous entrons alors dans la décennie la plus prolifique pour Tante Lucille. Sollicitée de toutes parts, elle est active dans divers secteurs culturels (édition, radio, disques, télévision, journaux, causeries).

Une diffusion internationale

L'homme d'affaires hollandais Sam Drukker découvre Tante Lucille en l'écoutant à la radio. Il perçoit en elle de grandes possibilités. D'abord venu à Montréal pour tenter d'ouvrir un marché diamantaire, Drukker se consacre finalement à développer le marché de l'édition pour enfants en Amérique du Nord en tant que représentant des Éditions Mulder & Zoon.

À l'automne 1954, les livres de Tante Lucille connaissent une diffusion internationale. Elle publie chez cet éditeur au total vingt-huit albums également disponibles en cinq recueils.

Mulder vend d'abord ses titres dans plusieurs pays francophones. Dès la parution de son premier recueil, la maison imprime à cent mille exemplaires³. Cela représente un tirage approximatif de dix mille exem-



plaires pour chacun des huit albums et du recueil. Dès 1955, il sera question de rééditer et de traduire ces récits en neuf langues (hollandais, anglais, italien, allemand, portugais, espagnol, suédois, arabe et sud-africain) avec un nouveau tirage d'un million d'exemplaires. À cette époque au Québec, une édition de trois mille exemplaires s'écoulait lentement, durant quatre ou cinq ans!

De plus, en 1958, Mulder autorise la reproduction de la première page de couverture d'un album et de deux recueils sur la pochette de trois microsillons de la compagnie RCA Victor. Les enfants peuvent ainsi associer les albums et les disques de Tante Lucille ou vice versa. Cette tactique de marketing rejoint cependant la couche sociale la mieux nantie, puisque les foyers ne possèdent pas tous un tourne-disque.

Sa discographie chez RCA Victor dénote sa grande popularité dans le domaine du conte. Nous avons retracé quatorze disques 78 tours, neuf disques 45 tours et douze microsillons, sans compter les nombreux repiquages, une production impressionnante pour une conteuse.

Elle collabore à diverses revues et journaux comme *La Famille*, *L'Oratoire*, *Photo-Journal*, *La Presse*, *Sais-tu?*, etc.

De 1960 à 1990, Lucille Desparois reçoit trophées, médailles, certificats et honneurs qui soulignent l'importance sociale et culturelle de ses activités.

Dernier volet de sa carrière : de 1968 à 1985, l'auteure publie vingt-cinq titres chez différents éditeurs québécois : Leméac, Héritage, Beauchemin, Paulines, Guérin et les Entreprises Ici Radio-Canada. Au total, Tante Lucille aura publié plus de soixante-dix livres, dont près de la moitié traduits.

Au cours de sa longue carrière, elle n'a pas nécessairement inventé un genre en littérature pour les tout-petits mais son œuvre se résume principalement à l'adaptation et au remaniement de contes anciens.

Son mérite est d'avoir gardé vivants des récits, des légendes et des chansons enfantines traditionnelles qu'elle a transmis, perpétuant ainsi l'imagerie de l'inconscient collectif.

Jusqu'à ce jour, aucune artiste canadienne-française n'a autant innové dans l'industrie culturelle dédiée à la jeunesse (littérature, radio, disques), et ce au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Une innovatrice et une avant-gardiste

Rappelons qu'elle a été la première à adapter des contes et des légendes pour les tout-petits⁴, à se faire offrir une série de treize émissions de radio pour enfants — suivies d'une continuité hebdomadaire durant vingt-six ans —, à créer et interpréter le personnage de la Fée des étoiles, à enregistrer des disques de contes pour enfants en langue française au Québec et à cumuler douze microsillons pour enfants. Première également à être invitée à des séances de signatures chez Eaton's en tant qu'auteure canadienne-française, à animer des émissions de radio devant un public d'enfants, première Canadienne à être éditée par une maison d'édition hollandaise, à être traduite en neuf langues et diffusée dans plusieurs pays, à publier des livres en français tirés à des centaines de milliers d'exemplaires, à offrir des livres polychromes⁵, à être transcrite en braille, à recevoir un courrier si volumineux dans le cadre d'une émission pour enfants, à occuper une section pour les jeunes dans *l'Almanach du peuple* de Beauchemin.

Parmi les prix qu'elle a reçus, mentionnons qu'en 1970 le gouverneur général du Canada, M. Roland Michener, lui a remis, à Rideau Hall, la médaille de l'Ordre du Canada pour l'ensemble de son œuvre en littérature jeunesse⁶.

Lucille Desparois s'éteint le 21 octobre 1996, à l'âge de 87 ans. Son souvenir reste vivant dans l'esprit de plusieurs générations.

Dans le prochain numéro, nous traiterons du discours idéologique de la production littéraire destinée aux enfants, durant la période de 1944 à 1967. Nous donnerons également un aperçu de la réception critique de l'œuvre de Lucille Desparois de la part des spécialistes de l'époque en littérature jeunesse.



Notes

1. «Que d'autres familles se glorifient de s'être fait un nom, celles-ci dans le négoce, celles-là sur les champs de bataille, d'autres dans les lettres; la gloire de la famille de Gaspé est de s'être signalée dans tous les genres.» Citation de l'abbé Daniel dans P.-G. Roy. *La famille Aubert de Gaspé*, Lévis, 1907, page de titre.
2. M. Toupin, «Bio-bibliographie de Lucille Desparois, écrivain pour enfants», Université de Montréal, septembre 1950, f. 10-12, inédit, BNQ.
3. J.-P. Robillard, «Les contes de Tante Lucille vont faire le tour du monde», *Le Petit journal*, Montréal, 19 septembre 1954, p. 70.
4. Les éditeurs adaptaient surtout des contes et des légendes pour des enfants de neuf ans et plus : Librairie générale canadienne, Fides, Beauchemin, etc.
5. Propos recueillis auprès du libraire René-Léon Caron, en août 1996.
6. D. Timmerman, «La médaille de l'Ordre du Canada : Un hommage bien mérité depuis 22 ans par L'amie des petits : Tante Lucille», *Le Droit*, Ottawa, 21 avril 1970, p. 10.